بناء عظمة فرنسا في خطاب التّهنئة الموجّه إلى الأمّة: تحليل لخطابيّ إيمانويل ماكرون لعاميّ 2025 و 2026

كلية : الآداب والعلوم الإنسانية – قسم اللغة الفرنسية – جامعة: دمشق

الطالبة: نور ادلبي

إشراف: د. ورد حسن

الملخص

تندرج هذه الدراسة ضمن مجال تحليل الخطاب السياسي وتهدف إلى بحث كيفية بناء مفهوم عظمة فرنسا في خطاب التهنئة الرئاسي الموجّه إلى الأمّة الذي يقدمه إيمانويل ماكرون لعامي 2025 و2026. وتهدف هذه الدراسة إلى بيان أن العظمة لا تمثل مجرد موضوع في الخطاب الرئاسي، بل تبنى من خلال مجموعة من الآليات اللغوية والتلفظية والبلاغية التي تميز خطاب التهنئة.

وقد أظهرت هذه الدراسة أن العظمة تتجلى في خمسة أبعاد متكاملة وهي : عظمة طقوسية مرتبطة بضوابط هذا النوع الخطابي، وعظمة رمزية قائمة على تمثيل الأمة وإبرازها، وعظمة جماعية مبنية حول "نحن" الوطنية، وعظمة توافقية تسعى إلى تحييد التوترات، وأخيراً عظمة استشرافية تتطلع نحو المستقبل.

بينت الدراسة أن هذه الأبعاد تبنى عبر وسائل لغوية متعددة مثل الأزمنة الفعلية والضمائر والحقول المعجمية والأساليب البلاغية. وتخلص الدراسة إلى أن خطاب التهنئة يشكل فضاءً متميزا لإنتاج المتخيل الوطني، حيث توظّف العظمة بوصفها مورداً خطابياً يرسخ صورة الأمة ويعزز العلاقة الرمزية بين رئيس الجمهورية والمواطنين.

الكلمات المفتاحية: خطاب سياسي، خطاب تهنئة، عظمة فرنسا، تحليل خطاب، متخيل سياسي، أمّة.

La construction de la grandeur de la France dans le discours de vœux à la nation : analyse des allocutions d'Emmanuel Macron (2025 et 2026)

Résumé

Cet article s'inscrit dans le champ de l'analyse du discours politique et examine la manière dont la notion de grandeur de la France est construite dans les discours de vœux à la nation prononcés par Emmanuel Macron pour les années 2025 et 2026. L'objectif est de montrer que la grandeur ne constitue pas un simple thème du discours présidentiel, mais qu'elle est produite par un ensemble de procédés linguistiques, énonciatifs et rhétoriques propres au genre de vœux.

L'analyse met en évidence cinq dimensions complémentaires de la grandeur : une grandeur ritualisée, liée aux contraintes du genre, une grandeur symbolique, fondée sur la mise en scène de la nation, une grandeur collective, construite autour du *nous* national, une grandeur consensuelle, qui tend à neutraliser les tensions, et enfin une grandeur prospective, orientée vers l'avenir.

L'étude montre que ces différentes dimensions sont élaborées grâce à des choix linguistiques précis, tels que les temps verbaux, les pronoms personnels, les isotopies lexicales et les figures de style. Elle conclut que le discours de vœux constitue un espace privilégié de production de l'imaginaire national, où la grandeur apparaît comme une ressource discursive essentielle pour construire une vision cohérente de la nation et renforcer le lien entre le président et les citoyens.

Mots-clés : discours politique, discours de vœux, grandeur de la France, analyse du discours, imaginaire politique, nation.

Introduction

Aperçu et études précédentes

Le discours politique constitue un espace privilégié de construction et de mise en circulation des représentations collectives. Parmi les prises de parole présidentielles, le discours de vœux à la nation qui occupe une place singulière, en raison de son caractère rituel, de sa forte dimension symbolique et de sa fonction unificatrice. Prononcé à la fin de chaque année (le 31 décembre), il représente un rituel institutionnel qui conjugue le bilan de l'année écoulée, la projection de l'avenir et la réaffirmation des valeurs collectives (Djamshidi, 2017, p.5). Il ne se limite pas à un simple exercice de communication institutionnelle, mais il participe aussi à la production d'un récit national, dans lequel la nation est décrite, valorisée et projetée vers l'avenir.

Dans ce cadre, la notion de grandeur de la France apparaît comme une composante essentielle du discours présidentiel. Cette grandeur ne renvoie pas seulement à des réalisations concrètes, telles que les succès diplomatiques ou les avancées scientifiques, mais elle s'inscrit également dans une construction symbolique relevant d'un imaginaire politique partagé. Celui-ci est élaboré par le discours à travers la sélection de références historiques, de symboles nationaux et de représentations positives de la France. En mobilisant des procédés tels que le pronom inclusif nous, des lexiques valorisants et des projections vers l'avenir.

Cette notion appartient au champ de l'analyse du discours politique, qui envisage le langage comme une pratique de construction du sens et de légitimation. Dans cette perspective, le discours ne reflète pas uniquement une réalité, mais il participe à sa mise en forme aussi. La grandeur de la France peut ainsi être appréhendée comme une ressource discursive mobilisée pour produire de l'adhésion, renforcer la cohésion nationale et orienter l'action collective.

Les discours de vœux présidentiels ont fait l'objet de nombreuses études. Citons-en par exemple : *Vœux présidentiel à la nation : empathie politique ou politique du pathos* (Segue, 2023), étude centrée sur la manière dont le chef de l'État mobilise les affects pour faire adhérer le citoyen à son discours. *L'image présidentielle d'Emmanuel Macron à travers ses discours de vœux : une analyse de sa construction et de son évolution* (Océane, 2024), étude située dans une perspective diachronique, soulignant l'évolution de l'image du président à travers ses discours de vœux. Les travaux consacrés à la notion de grandeur de la France se sont principalement développés autour de l'étude de la pensée gaullienne, citons-en par exemple : *la grandeur. Politique étrangère du général de Gaulle* (Vaïsse, 1998).

Dans ce contexte, notre article vise à analyser la manière dont la notion de grandeur de la France est construite dans le discours de vœux à la nation en s'appuyant sur deux allocutions prononcées par Emmanuel Macron (vœux pour l'année 2025 et l'année 2026), envisagées non dans une perspective comparative, mais comme des réalisations d'un même genre.

- **La problématique**

La problématique qui guide cette étude peut être formulée ainsi : comment la notion de grandeur de la France est-elle construite et mise en scène dans le discours de vœux à la nation et en quoi cette construction reflète-t-elle les contraintes et les fonctions propres à ce genre discursif ?

D'autres questions surgissent :

Quels sont les procédés discursifs par lesquels la grandeur de la France est mise en scène dans le discours de vœux ?

En quoi le caractère ritualisé de ce genre discursif influence-t-il la construction de cette notion ?

Dans quelle mesure cette notion relève-t-elle d'un imaginaire politique orienté vers l'avenir et la mobilisation ?

Objectif

L'objectif de cet article est d'analyser la manière dont la notion de grandeur de la France est construite et mobilisée dans les discours de vœux à la nation d'Emmanuel Macron. Il s'agit de mettre en évidence les procédés discursifs par lesquels cette notion est mise en scène afin de comprendre comment elle participe à la représentation de la nation. Il s'agit de montrer que la référence à la grandeur nationale ne constitue pas un simple héritage rhétorique, mais qu'elle est réactualisée dans un contexte contemporain, où elle constitue une ressource centrale permettant de combiner représentation symbolique, cohésion collective et projection vers l'avenir.

1- Cadre théorique

1-1- Le discours politique comme pratique de construction du sens

L'étude de la notion de grandeur de la France dans les discours des vœux présidentiels fait partie du champ de l'analyse du discours, qui envisage le langage comme une pratique sociale indissociable des rapports de pouvoir et des contextes historiques. Dans cette perspective, le discours politique n'est pas une simple transmission d'information, mais constitue un espace de production de significations, de représentation et de légitimation. Comme le souligne Patrick Charaudeau (2005), le discours politique est « *un domaine de pratique sociale où se jouent des rapports de forces symboliques pour la conquête et la gestion d'un pouvoir* » (Charaudeau, 2005, cité dans Lamizet, 2006, p.190). En ce sens, il ne se contente pas de refléter une réalité préexistante, mais participe également à sa mise en forme symbolique.

Cette approche peut être articulée avec la notion de scène d'énonciation. Cette dernière renvoie à une configuration discursive par laquelle le locuteur construit, dans et par son discours, les conditions de sa prise de parole, en définissant sa position, celle de son destinataire et le cadre de l'interaction : « *en parlant de "scène d'énonciation", on met l'accent sur le fait que l'énonciation advient dans un espace institué, défini par le genre de discours, mais aussi sur la dimension constructive du discours, qui se "met en scène", instaure son propre espace d'énonciation.*» (Maingueneau, 2005, p.515, cité dans Charaudeau, 2015, p.10). Les discours des vœux présidentiels figurent dans une scène d'énonciation caractérisée par une dimension institutionnelle et symbolique au sein de laquelle la notion de grandeur de la France apparaît

comme une construction discursive permettant de produire une représentation valorisante de la nation et de structurer l'imaginaire politique collectif.

1-2- Le genre discursif des vœux présidentiels : ritualisation et symbolisation

Le discours des vœux est un sous-genre de discours au sein d'un ensemble plus large : les discours politiques (Océane, 2023, p.10). Il est un discours fortement ritualisé par lequel le chef de l'État s'adresse aux Français pour faire le bilan de l'année écoulée et leur présenter un ensemble de projections politiques pour l'année qui suit. Cette tradition a été instaurée par le général de Gaulle en 1960 (Djamshidi, 2017, p. 6). De plus, les vœux présidentiels permettent au président de réaffirmer publiquement son rôle symbolique en tant que garant de l'unité nationale et des valeurs de la République : *Les vœux cherchent une autre voie (voix) qui permette au chef de l'État [...] d'actualiser aux yeux de ces derniers le pacte Républicain selon lequel il doit incarner la nation sur un plan symbolique* (Segue, 2023, p.1).

Ce type de discours implique notamment la valorisation de la nation, la mise en avant de l'unité et la projection vers l'avenir : « *Le plan des discours de vœux doit être conçu pour rassembler le public en reconnaissant les difficultés passées et en montrant que l'avenir sera positif* » (Océane, 2023, p. 24). La référence à la grandeur de la France apparaît ainsi comme une composante attendue de ce rituel discursif, participant à la stabilisation d'une image positive et consensuelle de la France.

1-3- L'imaginaire politique et la construction de la nation

La notion de grandeur de la France s'inscrit également dans ce que l'on peut appeler un imaginaire politique, c'est-à-dire un ensemble de représentations collectives qui donnent sens à l'identité nationale. Selon Benedict Anderson[1], « *la nation est une communauté imaginée, construite à travers des récits communs, des symboles et des pratiques discursives (la langue) ou même un ennemi commun* » (Anderson, 1983, cité dans Marion, 2025, s.d.). « *L'apparition des nations s'explique, alors, par une faculté universelle qu'auraient les hommes à élaborer, par l'imagination, des liens communautaires »* (Anderson, 1996, p.214). Certes, le discours politique joue un rôle central dans cette construction, en produisant des représentations partagées de la nation et de son histoire.

Dans cette perspective, la grandeur peut être envisagée comme un élément structurant de cet imaginaire, permettant de donner sens à l'action collective et de renforcer le sentiment d'appartenance. Dans le cas français, la référence à la grandeur renvoie surtout au général de Gaulle qui a projeté l'image d'une France unie et indépendante (Nay, 2017, s.d.). Cette notion de grandeur est régulièrement réactualisée dans le discours politique, notamment dans les moments institutionnels forts comme les vœux présidentiels.

[1] Un historien irlandais qui est connu pour ses travaux sur le nationalisme, ainsi que sur l'histoire et la culture de l'Asie du Sud-Est. Il est surtout connu pour son ouvrage majeur *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, paru en 1983 (traduction française 1996, *l'Imaginaire national : réflexion sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La découverte).

1-4- La grandeur comme ressource discursive dans le contexte contemporain

Il nous convient d'analyser la manière dont la notion de grandeur est réactualisée dans le discours politique contemporain, précisément dans les interventions d'Emmanuel Macron. Contrairement à son usage dans le discours gaullien, où elle est associée à une vision d'indépendance nationale forte (Nay, ibid), la grandeur apparaît aujourd'hui comme une ressource discursive plus large et mobilisée dans un contexte marqué par des incertitudes politiques, économiques et sociales. Elle peut remplir plusieurs fonctions : symbolique (en valorisant la nation), consensuelle (en favorisant l'unité) et mobilisatrice (en orientant l'action vers l'avenir). La grandeur apparaît comme un outil central du discours présidentiel permettant d'articuler la représentation de la nation et la légitimation du pouvoir.

1-5- Les procédés linguistiques dans l'analyse du discours politique

L'étude du discours politique suppose également l'examen des choix linguistiques par lesquels le sens et construit et orienté. En effet, les temps verbaux, les pronoms personnels, les modalisations, les isotopies lexicales et les figures de style permettent de comprendre comment le discours produit une image particulière de la nation.

a- Les temps verbaux

D'après Océane (2023), le passé composé est fréquemment utilisé pour dresser le bilan de l'année précédente et valoriser les réalisations nationales. Le présent de l'indicatif construit une réalité commune au président et aux

citoyens. Quant au futur simple, il inscrit l'action politique dans une dynamique prospective.

b- Les modalisation et l'engagement politique

Selon Kerbrat-Orecchioni (2009, p. 112), les modalisateurs désignent « les procédés signifiants qui signalent le degré d'adhésion du sujet d'énonciation aux contenus énoncés ». Ainsi, les verbes modaux (devoir, pouvoir, falloir) et les adverbes traduisent l'obligation, la possibilité, la nécessité ou encore la certitude.

c- Les pronoms personnels

Les pronoms personnels jouent un rôle essentiel dans la construction de la relation entre le locuteur et son auditoire. Dans le discours politique, l'emploi du pronom nous associe le président à l'ensemble de la communauté nationale. De même, le pronom vous établit un lien direct avec les citoyens. Tandis que le je montre la responsabilité présidentielle.

d- Les isotopies lexicales

L'isotopie selon Greimas est « la répétition signifiante d'unités linguistiques quelle que soit leur nature (Greimas, 1966, cité dans Kherbache, 2010, p.127). Dans le discours de vœux, les isotopies de l'unité, de l'espérance et du progrès sont très fréquentes et participent à la construction d'une représentation valorisante de la nation.

e- Les figures de style

Les anaphores, les accumulations, les hyperboles ou encore les antithèses permettent de mettre en relief certaines idées, de susciter l'émotion et de valoriser l'État.

2- Analyse de la notion de grandeur dans les discours de vœux présidentiels

L'analyse des discours de vœux à la nation prononcés par Emmanuel Macron permet d'interroger la manière dont la notion de grandeur de la France est construite dans un cadre discursif spécifique. Loin d'être explicitement définie, cette notion se déploie à travers un ensemble de procédés linguistiques et rhétoriques qui contribuent à produire une représentation valorisante et partagée de la nation.

En tant que genre fortement ritualisé, le discours de vœux à la nation répond à des attentes symboliques précises : il s'agit à la fois de dresser un bilan, de renforcer la cohésion nationale et de projeter une vision de l'avenir. Dans ce contexte, la mobilisation de la grandeur apparaît comme une ressource discursive centrale, permettant d'articuler ces différentes fonctions.

L'analyse s'appuie sur deux discours de vœux (2025, 2026), envisagés non dans une perspective comparative, mais comme des réalisations d'un même genre discursif. Elle vise à mettre en relief les modalités de construction de la grandeur à travers cinq dimensions : une grandeur ritualisée, inscrite dans les contraintes de ce genre, une grandeur symbolique, produite par la mise en scène de la nation, une grandeur collective, fondée sur la construction d'un *nous* national, une grandeur consensuelle, qui neutralise les tensions au profit de l'unité, enfin, une grandeur prospective, orientée vers l'avenir.

Dans cette perspective, la grandeur est appréhendée comme une construction discursive participant à l'élaboration d'un imaginaire politique, au sein duquel la nation est présentée comme une communauté unie, capable de se projeter vers l'avenir.

2-1- Une grandeur ritualisée : une construction attendue du discours de vœux

Comme nous l'avons déjà montré, le discours de vœux à la nation constitue un genre discursif fortement ritualisé, dans lequel la mobilisation de représentations valorisantes de la nation apparaît comme un élément attendu. Dans les discours de vœux prononcés par Emmanuel Macron, la grandeur nationale est principalement construite par la temporalité du discours, la répétition et les procédés d'amplification.

Dès le début du discours de 2025, le président a déclaré : « *Ensemble cette année, nous avons prouvé qu'impossible n'était pas français* » le choix du passé composé est très significatif, il maintient un lien avec le présent de l'énonciation, à savoir que les actions accomplies restent pertinentes au moment où le président s'adresse aux Français. Ce temps verbal permet de transformer les réalisations de l'année en preuves de la capacité de la nation à surmonter et à réussir. La grandeur est ici conçue comme le résultat d'une expérience collective, demeurant dans la mémoire nationale. Cette stratégie est renforcée par une anaphore verbale remarquable : « *nous avons été* », « *nous avons continué* », « *nous avons célébré* », « *nous nous sommes souvenus* », « *nous avons organisé* ». Cette répétition de « *nous avons* » produit un effet d'amplification, de mise en relief et d'assertivité (Magri-

Mourgues, 2015). En effet, chaque proposition ajoute une nouvelle réussite et construit un récit des réalisations de la nation. L'accumulation présente des événements divers, réforme constitutionnelle, Jeux olympiques, commémoration, reconstruction de Notre-Dame, comme un récit de grandeur.

D'ailleurs, nous avons remarqué l'emploi d'une isotopie de la réussite, fondée sur des unités lexicales valorisantes : prouver, bâtir, célébrer, réussir, rayonner, tenir notre rang, audace, panache. Par ces termes, la France apparaît comme une nation capable de transformer les difficultés en succès.

Macron affirme dès l'ouverture : « *Grâce à l'engagement de tous, grâce à vous, nous tenons. Oui, notre pays tient* ». Le présent de l'indicatif fonctionne comme un présent d'énonciation (Orecchioni, 1980). Il donne une valeur immédiate à la solidarité nationale. La répétition du verbe *tenir* constitue un procédé d'insistance, la France tient malgré les crises. Cette représentation est renforcée par une un ensemble d'énoncés : « *fort de ses institutions, fort de ses services publics, fort de ses armées, fort de notre économie, fort de notre recherche*… ». Cette répétition autour de la préposition *fort de* constitue une anaphore syntaxique produisant un effet de grandeur. De plus, l'adjectif *fort* attribue à la France une qualité positive et qui devient inhérente à son identité. La succession des compléments, *institution, services publics, armées, économie, recherche, diplomate,* représente la puissance nationale. La grandeur n'est plus exclusivement militaire ou historique ; elle devient institutionnelle, scientifique, économique et diplomatique.

Cette vision de la grandeur distingue d'ailleurs Macron de Charles de Gaulle. Chez ce dernier, la grandeur repose principalement sur la souveraineté

nationale, l'indépendance et le rang international de la France (Nay, ibid). Chez Macron, cette dimension demeure présente, mais elle est élargie à d'autres formes de puissance : l'innovation scientifique, la recherche ou encore le rayonnement culturel.

Enfin, la ritualisation du discours se manifeste par l'articulation constante ente le bilan et la projection. Ainsi, après avoir rappelé les réalisations passées ou les ressources présentes, Macron ouvre une perspective vers l'avenir grâce au futur simple : « *nous protégerons », « nous poursuivrons », « nous bâtirons ».* Le futur simple ne présente seulement des mesures gouvernementales, il fonctionne aussi comme instrument de mobilisation collective. Cette organisation temporelle reliant le passé, le présent et le futur est l'une des spécificités du discours de vœux : la grandeur est toujours projetée vers l'avenir et vers ce qui reste à réaliser et construire.

2-2- Une grandeur symbolique : entre représentation et mise en scène de la nation

Dans les discours analysés, la grandeur se manifeste principalement sur un plan symbolique, à travers un ensemble de représentations valorisantes comme le choix du lexique, des figures d'amplification et des référence historiques.

L'un des premiers procédés mobilisés est le recours à un lexique axiologique positif. Comme le souligne Orecchioni (1980, p. 30), les termes évaluatifs permettent au locuteur d'inscrire son jugement dans le discours et d'orienter l'interprétation du destinataire. Dans les deux discours, le président utilise abondamment des substantifs et des adjectifs valorisant tels que *fort, libre,*

uni, solidaire, indépendant, audace, panache, espérance, fraternité et *progrès*. Ces unités lexicales donnent une image idéalisée de la nation.

Ainsi, dans le discours de 2025, Macron déclare : « *Une France pleine d'audace, de panache, follement libre* ». Cette séquence repose sur une accumulation de termes axiologiques positifs. Les substantifs *audace* et *panache* associés à l'adverbe intensif *follement* relèvent d'un procédé d'amplification. L'adverbe *follement* est une hyperbole, puisqu'il suggère une liberté exceptionnelle ; cela a pour fonction de susciter l'émotion collective et de construire une représentation héroïque de la France.

Le discours de 2026 suit une stratégie similaire lorsque Macron affirme : « *notre pays tient. Fort de ses institutions, fort de ses services publics, fort de ses armées…, fort de notre économie…, fort de notre recherche* …». La répétition de la structure fort de constitue une anaphore syntaxique produisant un effet de persuasion.

La grandeur est aussi construite par l'emploi de symboles nationaux. Les référence à Notre-Dame de Paris, aux Jeux olympiques ou encore à la résistance dépassent leur dimension événementielle. Elles deviennent des emblèmes de l'identité française ; ce que le discours de 2025 affirme : « Notre-Dame rebâtie demeure le symbole de notre volonté française ». Le substantif *symbole* guide l'interprétation du destinataire. La cathédrale n'est plus seulement un monument reconstruit ; elle devient la représentation de la capacité de la nation à relever les défis. Le verbe *demeurer*, conjugué au présent, confère une dimension permanente à cette valeur. La grandeur est conçue comme une qualité durable de la France.

Le même procédé apparaît lorsque Macron évoque les Jeux olympiques : « *Entrés dans l'Histoire, entrés dans nos mémoires, dans nos cœurs* » cette formulation exprime une gradation. L'événement progresse de l'histoire collective vers la mémoire puis vers l'émotion individuelle. Les Jeux olympiques réside ainsi dans la mémoire nationale. La grandeur n'est pas représentée uniquement dans l'organisation de l'événement, mais aussi dans sa capacité à produire une expérience collective.

Le discours de 2026 évoque les symboles liés à l'État : « Les forces de sécurité, les sapeurs-pompiers, les bénévoles, les soignants…». Cette énumération valorise les acteurs qui assurent quotidiennement la cohésion nationale. Il s'agit d'une accumulation. La grandeur n'est plus incarnée exclusivement par les institutions ; elle est attribuée à l'ensemble des citoyens engagés dans le service de la nation.

D'ailleurs, l'isotopie de la résilience est présente dans les deux discours. Les verbes *tenir, rebâtir, protéger, résister, bâtir, investir, rayonner* appartiennent au champ sémantique de l'action et de la reconstruction. La grandeur est conçue comme une ressource d'action.

Enfin, cette représentation symbolique s'inscrit dans une tradition du discours présidentiel français. Depuis le général de Gaulle, la grandeur de la France est constamment associée à son rang national, à son indépendance et à sa capacité d'influence (Nay, ibid). Emmanuel Macron reprend cet héritage en élargissant les fondements. Il ajoute l'excellence scientifique, l'innovation technologique, la transition écologique et le rayonnement culturel. La grandeur devient ainsi une notion plus global, adaptée aux défis contemporains.

2-3- Une grandeur collective : le *nous* national

Une spécificité centrale dans le discours de vœux réside dans sa dimension collective. La nation n'est pas représentée comme une entité abstraite ou une réalité incarnée par le chef de l'État, elle apparaît comme une communauté de citoyens unis par une histoire, des valeurs et un avenir commun. Cette représentation s'appuie sur des procédés énonciatifs précis, notamment l'emploi des pronoms personnels, des désignations collectives et la répétition d'expressions inclusives qui effacent les frontières entre le président et les citoyens.

Dans le discours de 2025, la répétition de structures telles que « *nous avons été la première Nation* », « *nous avons continué de bâtir* », « *nous avons réussi* » représente une action collective. Le *nous* inclut à la fois le locuteur et les citoyens, créant ainsi une communauté discursive unifiée. Le président attribue le succès à l'ensemble de la communauté nationale. Cette stratégie contribue à faire de la grandeur une valeur collective.

Dans le discours de 2026, cette dimension est explicitement formulée dans « *grâce à l'engagement de tous*, *grâce à vous, nous tenons. Oui notre pays tient* » la président passe de *tous* à *vous* puis à *nous*. Cette succession établit une continuité entre le chef de l'État et les citoyens. Le pronom *vous* désigne l'engagement des destinataires, tandis que le *nous* réunit le locuteur et les allocutaires. Cette construction fait de la grandeur le résultat d'un effort collectif.

L'emploi des déterminants possessifs participe également à cette stratégie. Les expressions « notre pays », « notre économie », « nos armées », « notre recherche », « nos enfants» multiplient les marques d'appartenance

collective. La grandeur collective est également construite par une isotopie de la communauté nationale. Les substantifs *compatriotes, Français, nation, République, citoyens, commune, territoires* font de la grandeur un projet partagé. Cette isotopie est renforcée par l'emploi de structures telles que : « *chacun d'entre vous aura un rôle à jouer. Chacun d'entre vous sera nécessaire* ». La répétition de *chacun d'entre vous* constitue une anaphore qui marque la contribution de chaque individu dans un projet collectif. La grandeur nationale dépend ainsi de l'engagement personnel de tous les membres de la communauté et ne repose pas uniquement sur les institutions.

Cette logique apparaît également dans le discours de 2026 : « *Chaque Française, chaque Français a un rôle à jouer pour relever les défis qui sont devant nous ; chacun d'entre nous est nécessaire* ». La répétition de *chaque* introduit une distribution des responsabilités. C'est-à-dire qu'aucun citoyen n'est exclu de la nation.

Enfin, cette construction discursive du collectif est omniprésente dans la tradition républicaine française. Depuis les discours du général de Gaulle, l'appel au nous national est l'un des fondements des propos présidentiels (Labbé, 1998, p.4). Toutefois, Macron élargit cette valeur pour qu'elle englobe la participation de tous les citoyens.

2-4- Une grandeur consensuelle : neutralisation des tensions et production de l'unité

Le discours de vœux tend à neutraliser les conflits pour projeter une image unificatrice de la nation. Dans le discours de 2025, le président reconnaît

explicitement les difficultés : « *Je dois bien reconnaître ce soir que la dissolution a apporté, pour le moment, davantage de division à l'Assemblée que de solutions pour les Français* » l'expression *je dois bien reconnaître* constitue une modalisation énonciative. Elle marque une prise de distance par rapport au discours de certitude et donne une image de sincérité. Le verbe *devoir* exprime ici une nécessité morale de reconnaître une réalité. Cette modalisation renforce la crédibilité du locuteur. Cependant, cette reconnaissance est immédiatement vue d'une manière positive : « *L'Assemblée actuelle représente néanmoins le pays dans sa diversité* ». Le connecteur *néanmoins* joue ici un rôle central. Il permet de transformer une situation de crise en une manifestation de la démocratie. La diversité politique n'est pas une faiblesse ; elle est une caractéristique de la nation. Ce procédé discursif participe à la neutralisation du conflit.

Le même mécanisme se trouve dans le discours de 2026 : « *Je vois aussi nos propres divisions nos doutes, la solitude croissante*…». L'accumulation des substantifs *divisions, doute, solitude construit* une isotopie de fragilité. Toutefois, cette représentation négative est rapidement suivie d'une proposition orientée vers l'action : « *Ces urgences exigent des réponses* ». Le présent de l'indicatif a une valeur de nécessité immédiate. Il implique l'obligation d'agir. La grandeur nationale ne consiste pas à nier les difficultés, mais à démontrer la capacité de la nation à les surmonter.

Cette orientation est amplifiée par l'emploi des verbes modaux : « *Nous devons défendre notre indépendance* », « *Il faut agir* », « *Nous pouvons rendre la vie meilleure* ». *Devoir* exprime l'obligation, *falloir* la nécessité, tandis que *pouvoir* la possibilité. La grandeur apparaît ainsi comme une responsabilité.

De même, le président déclare aussi « *ainsi va la vie des grandes nations qui tiennent chaque jour par le dévouement de leurs citoyens* » le présent de vérité générale transforme uns situation particulière en principe universel. En présentant les difficultés comme inhérentes à toute grande nation.

Nous avons remarqué le recours à une opposition lexicale entre les difficultés et les valeurs positives dans les deux discours : division/unité, crises/espérance, guerre/paix, doute/confiance, instabilité/stabilité, faiblesse/force. Cette organisation antithétique marque une visée argumentative. Les difficultés sont évoquées afin de mettre davantage les solutions proposées.

Ainsi, la grandeur n'est pas l'absence de crise et de difficultés, mais elle est la capacité à les surmonter collectivement.

2-5- Une grandeur prospective : un horizon de projection et de mobilisation

Enfin, la grandeur de la France dans le discours de vœux se caractérise par sa dimension prospective. Elle ne se limite pas à la valorisation du passé ou du présent, mais elle se situe également dans une projection vers l'avenir.

Le premier procédé marquant est le recours massif au futur simple. Dans le discours de 2025, Macron déclare : « *La France devra continuer d'investir pour son réarmement militaire* », « *L'Europe devra accélérer pour prendre en main sa défense* ». L'emploi du verbe devoir au futur simple exprime une nécessité politique. La grandeur nationale est conçue comme une exigence d'action et de responsabilité.

La même stratégie apparaît dans le discours de 2026 : « *Nous protégerons nos enfants et nos adolescents des réseaux sociaux et des écrans* », « *Nous irons au bout du travail législatif* », «*Je ferai tout pour que l'élection présidentielle se déroule le plus sereinement possible* ». Le futur simple possède une valeur de promotion. Les verbes *protéger, aller, faire* construisent une image d'un pouvoir en action. La grandeur est présentée comme un projet partagé entre le président et les citoyens.

Cette projection est renforcée par uns isotopie du progrès : *avenir, innovation, croissance, technologies, intelligence artificielle, recherche, prospérité*. Cette isotopie associe la grandeur à la capacité de la France à préparer le monde de demain. Le discours de 2025 illustre clairement cette idée : « *Pour que nos enfants vivent mieux que nous, il faut aussi que s'inventent en France et en Europe les technologies qui façonnent le monde de demain* ». La grandeur est une responsabilité envers les générations futures. Les verbes *inventer* et *façonner* appartiennent au champ lexical de la création. Le discours de 2026 présente la même perspective : « *Ne renonçons pas au progrès. Ne renonçons pas aux grandes découvertes scientifiques. Ne renonçons pas à l'amour de la science et de la recherche* ». Cette séquence repose sur une anaphore. La répétition de *ne renonçons pas* crée un rythme qui transforme le discours en un appel collectif. La négation fonctionne comme une injonction à préserver les valeurs considérées comme constitutives de la grandeur nationale. Cette vision élargit le champ de la grandeur pour qu'elle repose sur le savoir, l'innovation et la connaissance.

Enfin, la dimension prospective est renforcée par l'évocation des horizons temporels. Le discours de 2025 mentionne 2050, tandis que celui de 2026 prépare l'élection présidentielle de 2027. Cette représentation s'inscrit dans

la tradition présidentielle française depuis de Gaulle, pour qui la grandeur était inséparable d'une vision à long terme de la nation (Nay, ibid). Néanmoins, Macron renouvelle cette tradition en associant la projection vers l'avenir aux enjeux contemporains : innovation scientifique, transition écologique, intelligence artificielle, souveraineté européen et recherche. La grandeur n'est plus seulement un héritage, elle devient anticipation.

Notre analyse des discours de vœux de 2025 et 2026 souligne que la grandeur de la France constitue une construction discursive soigneusement structurée. Elle étroitement liée aux contraintes et aux fonctions du genre des vœux présidentiels. Loin d'être une simple valorisation ponctuelle, elle relève d'une stratégie discursive cohérente qui articule plusieurs dimensions complémentaires.

D'une part, la grandeur apparaît comme une composante ritualisée du discours. Les vœux présidentiels évoquent des références historiques et mémorielles qui réaffirment la continuité de la nation. D'autre part, elle se déploie sur un plan symbolique, à travers une mise en scène d'un lexique valorisant, des accumulations et des hyperboles. Macron construit l'image d'une France capable de rayonner par son histoire, sa culture et sa capacité d'innovation. L'étude met en évidence une grandeur collective, fondée sur la construction d'un nous inclusif. Les pronoms personnels, les déterminants possessifs et les anaphores associent le président, les institutions et les citoyens dans un même projet collectif. La grandeur n'est plus attribuée exclusivement au président ; elle devient le produit de la mobilisation de l'ensemble de la communauté nationale.

Par ailleurs, les discours de vœux remplissant une fonction consensuelle. Les difficultés économiques, sociales ou politiques ne sont pas cachées. Elles sont intégrées dans une argumentation qui renforce l'unité nationale. Les modalisations et les oppositions lexicales permettent de transformer les tensions en facteurs de mobilisation collective.

Enfin, la grandeur de la France est caractérisée par sa dimension prospective. Grâce au recours au futur simple, aux verbes de projection et aux références constantes à l'avenir, les discours proposent un horizon d'action qui engage les citoyens dans un projet commun. Certes, la grandeur de la France, telle qu'elle se manifeste dans les discours de vœux d'Emmanuel Macron, ne renvoie pas uniquement à des réalisations concrètes, mais elle se situe aussi dans un imaginaire politique qui contribue à structurer la représentation de la nation et à renforcer sa cohésion symbolique.

Conclusion

Cet article avait pour objectif d'étudier la manière dont la notion de grandeur est construite dans les discours de vœux d'Emmanuel Macron aux Français. L'analyse a mis en lumière le rôle central de la notion de grandeur dans la construction de la parole présidentielle. Loin d'être une simple référence valorisante, la grandeur apparaît comme une construction discursive produite par des choix linguistiques, énonciatifs et rhétoriques propres au genre des vœux présidentiels.

En effet, un discours de vœux se caractérise par sa dimension ritualisée, qui implique la réaffirmation d'une image positive de la nation. La grandeur se

manifeste alors comme une évidence, produite par des procédés symboliques qui contribuent à la mise en scène d'une France forte et stable. La grandeur de la nation se construit également comme une réalité collective, fondées sur l'intégration des citoyens dans un *nous* national, et comme un principe consensuel, permettant de dépasser les tensions en faveur d'une représentation unificatrice. Par ailleurs, la grandeur de la France se déploie dans une perspective prospective, en orientant le discours vers l'avenir et en participant à la mobilisation des citoyens autour d'un projet commun.

Ces résultats montrent que la grandeur de la France, telle qu'elle est construite dans les discours de vœux d'Emmanuel Macron, relève d'une catégorie discursive autonome, organisée autour d'un ensemble de procédés linguistiques : temps verbaux, modalisations, pronoms personnels et isotopies lexicales. Ces procédés servent à valoriser la France et à lui donner une représentation historique, politique et symbolique.

Cette recherche a proposé une lecture linguistique de la grandeur. Elle a mis en lumière que les discours de vœux ne se réduisent ni à un protocole ni à un bilan gouvernemental, mais constituent un moment privilégié de production de l'imaginaire politique.

Enfin, notre étude ouvre des perspectives de recherche, en invitant à explorer la manière dont la notion de grandeur est exploitée dans d'autres genres discursifs ou dans d'autres contextes politiques, dans le but de mieux comprendre ses variations et ses enjeux dans le contexte contemporain.

Annexe

a- Le discours de vœux d'Emmanuel Macron prononcé le 31 décembre 2024 (Élysée, consulté le 20 février 2026)

Mes chers compatriotes,

Ensemble cette année, nous avons prouvé qu'impossible n'était pas français.

Nous avons été la première Nation à modifier notre Constitution pour garantir le droit des femmes à interrompre volontairement leur grossesse. Nous avons fait avancer l'égalité femmes-hommes entre autres grâce au courage de celles qui ont su dénoncer. Nous avons continué de bâtir une écologie de progrès, de lutter contre le changement climatique en baissant nos émissions, en ouvrant des usines, en continuant aussi de nous battre pour notre présent et notre avenir.

Nous avons célébré la bravoure de nos Résistants et de ceux qui nous ont libérés, 80 ans après, de la Normandie à la Provence. Nous nous sommes souvenus, de ceux tombés pour que la France se relève. Nos héros, nos aînés, nos alliés, ceux venus de tous les continents pour libérer la patrie. Nous avons eu aussi, comme promis il y a un an, des moments de grande fierté. D'abord, nous avons organisé cet été des Jeux olympiques et paralympiques, aussitôt entrés dans l'Histoire, entrés dans nos mémoires, dans nos cœurs qui ont fait vibrer un pays uni, de Saint-Denis à Tahiti, et ont montré une France pleine d'audace, de panache, follement libre.

Une France qui rayonne avec ses exploits sportifs, ses émotions, sa générosité, une ville de Paris magnifiée. Nos Jeux Olympiques et Paralympiques, oui, sont et resteront un moment inoubliable de la vie de la

Nation. En ce mois de décembre 2024, comme nous l'avions promis, nous avons rendu au culte et rouvert au public Notre-Dame de Paris. Cinq ans après l'incendie de 2019, Notre-Dame rebâtie demeure le symbole de notre volonté française.

Des milliers de compagnons, d'artisans, de femmes et d'hommes ont rebâti la cathédrale jour après jour pendant ces cinq années. Elle a été rendue à tous et le monde entier a pu admirer ce travail. Demain, sachons garder le meilleur de ce que nous avons été durant cette année 2024. Unis, déterminés, solidaires et face à chacune des grandes épreuves, face à ce que tant et tant disaient impossible, nous avons réussi parce que nous avons été ensemble.

Unis, déterminés et solidaires, nous l'avons aussi été face aux épreuves et aux drames de 2024 : les catastrophes climatiques, la crise que traversent encore aujourd'hui nos agriculteurs que nous continuerons de protéger et de soutenir, les tensions dans plusieurs de nos territoires et le ralentissement économique mondial.

Ensemble, nous sommes aujourd'hui aux côtés des habitants de Mayotte auxquels nous pensons avec émotion et fraternité. Et nous sommes et serons bien entendu aux côtés de l'ensemble de nos territoires d'Outre-mer, depuis les Antilles jusqu'à la Nouvelle-Calédonie, qui a tant souffert ces derniers mois.

Nous sommes aussi confrontés à l'instabilité politique, elle n'est pas propre à la France, nous le voyons aussi chez nos amis Allemands qui viennent de dissoudre leur Assemblée. Mais cela nous inquiète légitimement. Je dois bien

reconnaître ce soir que la dissolution a apporté, pour le moment, davantage de divisions à l'Assemblée que de solutions pour les Français.

Si j'ai décidé de dissoudre c'était pour vous redonner la parole, pour retrouver de la clarté et éviter l'immobilisme qui menaçait. Mais la lucidité et l'humilité commandent de reconnaître qu'à cette heure, cette décision a produit plus d'instabilité que de sérénité et j'en prends toute ma part.

L'Assemblée actuelle représente néanmoins le pays dans sa diversité, et donc aussi dans ses divisions. Elle est pleinement légitime et dans cette configuration inédite mais démocratique, elle doit savoir dégager des majorités, comme le font d'ailleurs les Parlements des grandes démocraties, et notre gouvernement doit pouvoir tenir un chemin de compromis pour agir.

Je remercie ici Michel BARNIER, qui après Elisabeth BORNE et Gabriel ATTAL, s'est engagé avec sincérité, et j'adresse tous mes vœux à François BAYROU et à son gouvernement.

Je souhaite que l'année qui s'ouvre soit celle du ressaisissement collectif, qu'elle permette la stabilité, les bons compromis pour prendre les bonnes décisions au service des Français. Car nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre. L'année 2025 doit être une année d'action, une année utile pour vous et pour vous permettre de vivre mieux. Le pouvoir d'achat, le travail, la sécurité, la justice, aider aussi nos élus et nos associations : pour tout cela, il est nécessaire d'adopter un budget.

Nous pouvons rendre la vie meilleure en nous mettant d'accord sur quelques sujets simples : faciliter la vie de tous ceux qui travaillent dur, améliorer la sécurité au quotidien, juger plus vite et permettre à chaque famille d'avoir

accès à la meilleure instruction pour ses enfants, à la santé et aux services publics de base. A nous de le faire donc.

L'année 2025 doit aussi être une année d'unité, de responsabilité pour bâtir une France plus forte, plus indépendante face aux dérèglements du monde. Les guerres en Ukraine et au Proche-Orient ne sont pas des conflits lointains. Elles nous concernent directement et menacent notre sécurité, notre unité, notre économie. Les derniers évènements en Syrie, la manipulation des élections en Moldavie, en Géorgie, en Roumanie, les attentats terroristes en Europe et dans notre voisinage, montrent combien notre sécurité et le bon fonctionnement de nos démocraties ne sont jamais acquis.

C'est pourquoi l'Europe ne peut plus déléguer à d'autres puissances sa sécurité et sa défense. En 2025, la France devra continuer d'investir pour son réarmement militaire, pour garantir notre souveraineté, la protection de nos intérêts et la sécurité de nos compatriotes. Et l'Europe devra quant à elle accélérer pour prendre en main sa défense, sa sécurité, ses frontières. C'est ce pour quoi je me bats depuis tant d'années et ce que nous avons commencé à bâtir avec nos partenaires européens, et que nous poursuivrons.

Nous devons lucidement voir que le monde avance plus vite et bouscule nombre de nos certitudes. Ce que nous tenions pour acquis ne l'est plus. Il n'y aura pas de prospérité sans sécurité et la France, par sa puissance diplomatique et militaire, à cet égard, a toujours un rôle à jouer.

Pour que nos enfants vivent mieux que nous, il faut aussi que s'inventent en France et en Europe les technologies et les entreprises qui façonneront le monde de demain, notre avenir, notre croissance : l'intelligence artificielle,

les révolutions du quantique, de l'énergie, de la biologie pour ne citer que quelques-uns de ces chantiers.

Les Européens doivent en finir avec la naïveté. Dire non aux lois du commerce édictées par d'autres et que nous sommes les seuls à encore respecter, dire non à tout ce qui nous fait dépendre des autres, sans contrepartie et sans préparer notre avenir.

A l'inverse il nous faut le réveil européen, réveil scientifique, intellectuel, technologique, industriel, réveil agricole, énergétique et écologique. Il faut pour cela aller plus vite, prendre nos décisions plus rapidement, plus fortement en Européens, simplifier nos règles pour nos compatriotes comme nos entreprises et investir davantage.

Cela suppose une France qui continue d'être attractive, qui travaille et innove plus, qui continue de créer des emplois et qui assure sa croissance en tenant ses finances. J'y veillerai. Depuis sept ans, nous avons réussi à résister aux pires crises, tout en baissant le chômage, tout en réindustrialisant et en attirant les inventions du monde entier.

Nous avons de nouveau prouvé cette année notre capacité à tenir notre rang dans des secteurs d'avenir, avec par exemple le lancement d'Ariane 6 ou le raccordement du nouveau réacteur nucléaire de Flamanville. Là se bâtit notre indépendance et nous devons rester forts et crédibles au cœur d'une Europe qui doit accélérer. A nous donc, collectivement, de faire, car 2025 imposera l'audace et le sens des décisions.

Mes chers compatriotes, les grandes Nations sont celles qui, dans les moments de crise, de doute, savent voir loin, se détacher des polémiques du

quotidien pour bâtir l'avenir et prendre un temps d'avance. Nous y sommes. C'est pourquoi, en 2025, nous tiendrons le cap.

Nous sommes à un quart de siècle. Une partie des promesses de l'an 2000 ont été tenues mais tant de désordres, de déséquilibres sont apparus aussi. Alors pour le quart de siècle qui vient, je veux que nous puissions décider et agir, avec 2050 en ligne de mire. Nous aurons des choix à faire pour notre économie, notre démocratie, notre sécurité, nos enfants. Oui, l'espérance, la prospérité et la paix du quart de siècle qui vient dépendent de nos choix, aujourd'hui.

C'est pour cela qu'en 2025 nous continuerons de décider et je vous demanderai aussi de trancher certains de ces sujets déterminants. Car chacun d'entre vous aura un rôle à jouer. Chacun d'entre vous sera nécessaire pour réussir ce projet que je viens rapidement de brosser devant vous. Oui, comme pour les grands chantiers qui ont fait notre Histoire, et encore l'année qui vient de s'écouler, chacun d'entre vous est nécessaire pour bâtir une Nation et une République plus belles encore. C'est pour cela que je nous souhaite pour 2025 d'être unis, déterminés et fraternels. Très belle, très heureuse année 2025 à vous et à vos proches. Vive la République. Vive la France.

b- Le discours de vœux d'Emmanuel Macron prononcé le 31 décembre 2025 (Élysée, consulté le 20 février 2026)

Françaises, Français, mes chers compatriotes,

J'ai, en ce soir de 31 décembre, une pensée avant tout pour ceux qui assurent la continuité de la Nation : forces de sécurité, sapeurs-pompiers, bénévoles,

soignants, travailleurs, tous ceux qui sont ce soir comme toujours en première ligne face aux difficultés. Protéger, soigner, nourrir, aider, apporter secours et fraternité, ainsi va la vie des grandes nations qui tiennent chaque jour par le dévouement de leurs citoyens. J'ai une pensée en votre nom à tous, pour celles et ceux qui sont seuls, malades, dans l'épreuve ou le dénuement. Je sais comme la situation est difficile pour beaucoup d'entre vous, placés devant des souffrances personnelles et les malheurs de la vie, et je veux vous dire notre soutien et notre affection.

Grâce à l'engagement de tous, grâce à vous, nous tenons. Oui, notre pays tient. Fort de ses institutions, de ses services publics, fort de ses armées qui sont les plus efficaces d'Europe, par l'engagement de ses soldats. Fort de notre économie, où jamais autant de Français n'ont eu un emploi, où la croissance se tient et où notre inflation est l'une des plus faibles de la zone euro. Fort de notre recherche, de notre excellence académique, de nos initiatives diplomatiques aussi, qu'il s'agisse de celles prises pour la paix, le climat ou nos océans.

Mais au-delà de tout cela, nul n'est aveugle sur les désordres du monde et nos propres failles. Notre monde est plus dur chaque jour. La guerre et l'instabilité continuent d'être là, au Proche et au Moyen-Orient, avec des conséquences sur nos économies, nos intérêts, parfois notre cohésion. Et la guerre continue de sévir sur le sol européen, avec une intensité particulière depuis que la Russie a décidé d'une nouvelle agression de l'Ukraine voilà bientôt 4 ans. Nous assistons au retour des empires, à la remise en cause de l'ordre international, un monde de guerres commerciales, de compétition technologique, souvent d'instabilité.

Je vois aussi nos propres divisions, nos doutes, la solitude croissante qui existe dans la société, la baisse de notre natalité, l'insécurité, les difficultés de pouvoir d'achat.

Je sais toutes les impatiences, parfois les colères, qui continuent d'exister dans le pays et je partage plusieurs d'entre elles. Ces urgences exigent des réponses. Dès les premières semaines de l'année qui s'ouvre, le Gouvernement et le Parlement auront à bâtir des accords pour doter la nation d'un budget. C'est indispensable.

Dès le début de l'année 2026, il faudra agir, soutenir nos agriculteurs face aux crises et les protéger de décisions qui peuvent menacer notre capacité à produire, comme notre sécurité alimentaire. Renforcer encore notre économie en simplifiant les règles pour nos entrepreneurs, comme pour nos agriculteurs. Persévérer dans nos efforts contre l'insécurité, contre toutes les formes d'incivilité, et mener sans relâche la lutte contre les trafics de drogue sous toutes leurs formes.

Continuer à reprendre le contrôle de nos frontières françaises et européennes face à l'immigration illégale, poursuivre la formation de nos enseignants et donner les moyens à l'école comme au collège de mieux transmettre les savoirs fondamentaux, reconnaître les compétences de nos médecins en ville comme à l'hôpital, en simplifiant leur exercice et en leur permettant de davantage décider et d'organiser leur activité. Mettre en œuvre une décentralisation concrète et radicale, construite avec nos élus de terrain pour simplifier le fonctionnement du pays, faire des économies et répondre aussi, par là même, aux aspirations légitimes de la Corse et de plusieurs territoires d'Outre-mer. Pour tout cela, et j'aurais pu égrener ici tous les chantiers qui

nous attendent, je sais le Gouvernement à la tâche et le Premier ministre déterminé à être utile au pays et je veux ce soir les en remercier sincèrement. Cela supposera aussi la mobilisation de chacun et les efforts de tous.

Cette année, se tiendront aussi les élections municipales dans nos communes. Et je veux redire ce soir à tous les maires, à nos élus, ma reconnaissance et ma gratitude envers eux. Ils ont été durant ces dernières années de tous les combats, de toutes les crises à mes côtés et à votre service. Cette année doit donc être et sera une année utile.

Je veillerai tout particulièrement à ce que plusieurs grands chantiers puissent aboutir. Nous verrons les premiers pas du service national pour l'engagement de nos jeunes, qui renforcera le lien entre nos armées et la nation. Nous protégerons nos enfants et nos adolescents des réseaux sociaux et des écrans. Nous irons, enfin, au bout du travail législatif sur la question de la fin de vie dans la dignité, sujet sur lequel je m'étais engagé, devant vous en 2022.

À la fin de l'année, quand le moment sera venu, s'ouvrira peu à peu la prochaine campagne pour l'élection présidentielle de 2027, la première à laquelle je ne participerai pas depuis 10 ans. Pour autant, je serai, jusqu'à la dernière seconde, au travail, tâchant chaque jour d'être à la hauteur du mandat que vous m'avez confié, et je ferai tout pour que l'élection présidentielle se déroule le plus sereinement possible, en particulier à l'abri de toute ingérence étrangère.

Au-delà des chantiers à mener, je veux avoir, pour notre nation, trois vœux.

D'abord, un vœu d'unité. Quels que soient les défis, notre histoire nous enseigne que nous pouvons tout relever, tout affronter, si nous savons rester unis. N'oublions donc jamais que nos raisons de vivre ensemble sont chaque jour plus fortes que ce qui peut nous diviser, que les flots des urgences, des faits divers ou des mauvaises nouvelles. Notre unité suppose de lutter sans relâche contre l'antisémitisme, contre le racisme, contre toutes les formes de discrimination. Notre unité exige de reconnaître que chaque Française, chaque Français a un rôle à jouer pour relever les défis qui sont devant nous, que chacun d'entre nous est nécessaire et doit être encouragé et reconnu. Oui, dans notre vie de chaque jour, au fond, je nous souhaite plus de bienveillance et plus d'humanité.

Mon deuxième vœu est un vœu de force, d'indépendance. Alors que la loi du plus fort tente de s'imposer dans les affaires du monde et que notre Europe est assaillie de toutes parts, nous devons défendre notre indépendance et nos libertés.

Notre indépendance exige que nous continuions d'investir dans nos armées, dans nos forces de sécurité, dans nos services publics et notre économie malgré les difficultés financières. Depuis 10 ans, j'ai beaucoup plaidé et nous avons beaucoup fait pour renforcer en Européens cette indépendance et il nous faut accélérer. L'Europe de la défense a longtemps été un débat, elle a commencé de se faire et en 2026, cela accélérera.

Dès le 6 janvier prochain, à Paris, de nombreux États européens et alliés prendront des engagements concrets pour protéger l'Ukraine et assurer une paix juste et durable sur notre continent européen. Protégeons aussi notre Europe industrielle et agricole, en instaurant des règles de commerce loyales,

justes vis-à-vis du reste du monde. Osons être une vraie puissance qui assume une préférence européenne pour ses emplois, ses entreprises. Bâtissons une Europe indépendante dans l'industrie spatiale, le quantique ou l'intelligence artificielle. Il en va de notre prospérité en France comme en Europe.

Mon dernier vœu est un vœu d'espérance, espérance pour nous-mêmes et pour nos enfants.

Ne renonçons pas. Ne renonçons pas au progrès, encore possible à condition de le bâtir, de travailler dur, d'investir dans la durée et de reconnaître que les avancées véritables ne se font pas en un jour, mais qu'elles prennent parfois le temps d'une génération.

Ne renonçons pas à réconcilier climat, biodiversité, croissance et indépendance. Ne renonçons pas aux grandes découvertes scientifiques, à l'amour de la science et de la recherche, aux succès économiques.

Ne renonçons pas à la place de la lecture, du beau, de la culture. Ne renonçons pas chaque jour à être une nation plus solidaire, plus fraternelle. Oui, au fond, je nous souhaite de résister à l'ère du temps, tout simplement, car nous sommes français. Nous devons tenir bon sur ce que nous chérissons, l'humain, la paix, la liberté. Nous y arriverons. Alors, regardons devant et regardons loin, comme citoyens et comme nation.

Mes chers compatriotes de France hexagonale, de nos Outre-mer et vivants à l'étranger, je vous souhaite une très belle, une très heureuse année 2026.

Vive la République ! Vive la France !

- **Bibliographie**

1- ANDERSON, B. (1996). L'Imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme, Paris, La Découverte. 214 pages, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat.

2- CHARAUDEAU, P. (2015). « De la "scène d'énonciation" au "contrat" aller-retour ». *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*, éditions Lambert-Lucas, pp. 109-116.

3- DJAMSHIDI, A. (2017). « Les vœux présidentiels : une tradition républicaine depuis De Gaulle », Le Parisien, consulté le 1 mars 2026. https://www.leparisien.fr/politique/les-voeux-presidentiels-une-tradition-republicaine-depuis-de-gaulle-31-12-2017-7477638.php.

4- Élysée. Consulté le 20 février 2026. https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2025/12/31/voeux-aux-francais-pour-2026

5- Élysée. Consulté le 20 février 2026. https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2024/12/31/voeux-aux-francais

6- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2009). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Armand Colin, Paris. 257 pages. Quatrième édition.

7- KHERBACHE, A. (2010). « Les isotopies sémantiques et leur fonctionnement ». Université d'Annaba Synergies Algérie n° 11. pp.

127-139. Consulté le 10 juillet 2026 https://gerflint.fr/Base/Algerie11/ali.pdf

8- LABBÉ, D. (1998). « Le "nous" du général de Gaulle ». Quaderni di studi linguistici. 4/5, p 331-354. Consulté le 15 juillet 2026. https://shs.hal.science/halshs-00675362v1

9- LAMIZET, Bernard (2006). « Patrick Charaudeau (2005), le discours politique. Les masques du pouvoir », Communication, vol. 24/2 Consulté le 20 février 2026. https://journals.openedition.org//communication/3435

10- MAGRI-MOURGUES, V. (2015). « L'anaphores rhétorique dans le discours politique. L'exemple de N. Sarkozy». Semen. Consulté le 10 juillet 2026. https://journals.openedition.org/semen/10319

11- MARION, C. (2025). « Les nations sont-elles des " communautés imaginées "? À propos de Benedict Anderson, L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme ». Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe. Consulté le 20 février 2026. https://ehne.fr/fr/node/22590.

12- NAY, C. (2017) https://www.europe1.fr/emissions/la-carte-blanche-de-catherine-nay/la-grandeur-de-la-france-de-de-gaulle-a-macron-691484

13- OCÉANE, P. (2023). L'image présidentielle d'Emmanuel Macron à travers ses discours de vœux : une analyse de sa construction et de son évolution. Mémoire en analyse du discours. Université de Toulon.

14- SEGUE, W. (2023). « Vœux présidentiels à la nation : empathie politique ou politique du pathos ? ». Open Edition Journal. Consulté le 14 février 2026. https://doi.org/10.4000/corpus.7633

15- SLUNGE, E. (2025). L'ethos discursif du président Macron après la dissolution en 2024. Mémoire en sciences du langage. Université de Stockholm

16- VAÏSSE, M. (1998). La Grandeur. Politique étrangère du Général de Gaulle, 1958-1969. Fayard, 730 pages.